

L'IMPORTANCE DE LA RECHERCHE SPIRITUELLE POUR L'AGIR MORAL

Bielefeld, le 6 mars 1911

On reproche souvent à la théosophie de n'avoir, au fond, pas pour but direct de son travail le domaine moral, et même que, par nombre de ses théories, elle travaille à certains égards non pas à l'encontre de l'égoïsme, mais au contraire pour l'égoïsme. Les hommes qui ont ce genre d'avis ont les pensées suivantes. Ils disent ceci : la théosophie montre comment l'homme déroule son existence de vie en vie et l'essentiel est que, même si des retours en arrière surviennent, l'homme a avec elle la possibilité de s'élever de plus en plus haut, qu'il apprend de plus en plus à appliquer dans une prochaine vie ce par quoi il est passé dans l'une de ses vies comme en une sorte d'école, dans ses résultats. Celui qui se plonge entièrement dans cette croyance au perfectionnement de l'homme s'efforcera de purifier de plus en plus son moi, de le rendre aussi riche que possible, afin de s'élever de plus en plus et de plus en plus haut. Et, disent les gens, c'est tout de même au fond une aspiration égoïste. Car nous, les théosophes, nous chercherions à tirer du monde spirituel des enseignements et des forces précisément pour mener notre moi toujours plus haut, ce serait donc un motif égoïste qui pousserait l'homme à agir. Nous, les théosophes, nous aurions aussi la conviction que nous nous préparerions un mauvais karma par des actions imparfaites et, afin de ne pas se préparer un karma de ce genre, le théosophe éviterait de faire telle ou telle chose qu'il aurait faite sinon. Donc il ne la ferait pas, par peur du karma. Il ferait aussi pour cette raison telle ou telle chose qu'il n'aurait sinon pas faite, ce qui ne serait de nouveau qu'un mobile d'action tout à fait égoïste. Il y a quantité de gens qui disent : les théories du karma et de la réincarnation et toute cette aspiration au perfectionnement qui vient de la théosophie amènent les hommes à rechercher spirituellement un égoïsme supérieur raffiné. Ce serait en fait

un grave reproche, si l'on pouvait dire que la théosophie amènerait les hommes à accomplir des actions morales non par compassion et pitié, mais que cela procéderait de la peur de la punition. Demandons-nous donc si un tel reproche est vraiment justifié. Là, il nous faut cette fois nous engager profondément, très profondément, dans la recherche occulte, si nous voulons réfuter vraiment à fond un tel reproche fait à l'égard de la théosophie.

Supposons que quelqu'un dise : si l'homme n'a pas déjà cette aspiration au perfectionnement, il ne sera pas du tout incité par la théosophie à accomplir des actions morales. Pénétrer plus profondément dans ce que nous dit la théosophie peut enseigner que l'homme est placé de telle manière dans l'ensemble de l'humanité que, par une action immorale, il n'accomplit pas seulement quelque chose qui lui vaudra peut-être une punition, qu'au contraire, par une pensée immorale, par une action ou un état d'esprit immoraux, il accomplit quelque chose qui est au vrai sens du mot insensé, quelque chose qui ne peut pas s'accorder avec un penser vraiment sain.

Cela veut dire beaucoup de choses. Une action immorale ne laisse pas seulement augurer d'une punition karmique par la suite, c'est au plus profond une action qu'il n'est absolument pas licite de commettre. Supposons qu'un homme se livre à un vol. L'homme s'attire par là une punition karmique. Si l'on veut éviter cette dernière, eh bien, on ne vole pas, précisément. Mais la chose est encore plus complexe. Posons-nous cette question : que veut celui qui ment ou qui vole ? Le menteur ou le voleur veulent se procurer un avantage, le menteur veut peut-être se tirer d'une situation désagréable. Une telle action n'a de sens que si l'on parvient à se procurer vraiment un avantage par le mensonge ou le vol. Si maintenant l'homme reconnaissait qu'il ne peut absolument pas l'obtenir, qu'il se trompe, qu'il suscite au contraire un désavantage, il se dirait : c'est un non-sens ne serait-ce que de penser à une telle action. Quand la théosophie pénétrera de plus en plus dans la civilisation humaine, les hommes sauront qu'il est absurde, et même qu'il est ridicule de croire que l'on peut se procurer par le mensonge

ou le vol ce qu'on croit se procurer. En effet, une chose deviendra de plus en plus claire pour tous les hommes quand la théosophie pénétrera en eux, à savoir qu'au sens des causes supérieures, il n'existe absolument pas d'individualités humaines tout à fait séparées, qu'au contraire, à côté des individualités séparées, le genre humain dans son ensemble constitue une unité. Et l'on reconnaîtra de plus en plus qu'en réalité, au sens d'une vraie vision du monde, le doigt est plus malin que l'homme tout entier, car il ne s' imagine pas être quelque chose sans l'organisme tout entier dont il fait partie. Dans sa conscience obscure, il sait qu'il ne peut pas exister sans l'organisme tout entier.

Mais les hommes s'adonnent constamment à des illusions. Ils croient être quelque chose de séparé par ce qui est enfermé dans la peau. Ils le sont tout aussi peu que le doigt est quelque chose sans l'organisme tout entier. La raison de l'illusion est que l'homme peut se promener, et le doigt, pas. Nous sommes sur terre dans la même situation que le doigt sur notre organisme. La science qui croit que notre Terre est une boule de liquide ardent entouré d'une écorce dure sur laquelle se promènent les hommes, qui croit qu'avec cette hypothèse on a expliqué la Terre, cette science se situe à la même hauteur qu'une science qui croirait que l'homme n'est, de par son essence, rien d'autre que son ossature, qu'il n'est constitué de rien d'autre que son ossature. Car ce que l'on regarde de la Terre, c'est la même chose que le squelette pour l'homme. Le reste, qui fait partie de la Terre, est de nature suprasensible. La Terre est un véritable organisme, est un véritable être vivant. Quand on se représente l'homme comme un être vivant, on peut imaginer son sang avec les globules rouges et blancs ; ceux-ci ne peuvent se développer que dans l'organisme humain tout entier et être ainsi ce qu'ils sont. Ce que sont pour l'homme ces globules rouges et blancs, nous le sommes, nous, les hommes, pour l'organisme terrestre. Nous faisons absolument partie de cet organisme terrestre, nous constituons une partie de la totalité de l'être vivant de la Terre, et nous ne nous considérons de façon juste que si nous disons : en tant qu'homme isolé, nous ne sommes rien, nous ne

sommes complets que si nous nous pensons à l'intérieur du corps de la Terre dont nous ne considérons que la structure osseuse, l'écorce minérale, aussi longtemps que nous ne reconnaissons pas les membres spirituels de cet organisme de la Terre.

Or quand un processus inflammatoire se forme dans l'organisme humain, l'organisme tout entier est saisi par la fièvre, l'organisme tout entier est atteint par la maladie. Si nous transposons cela à l'organisme terrestre, nous pouvons dire qu'est vrai ce qu'a à affirmer l'occultisme : que, quand quelque part sur la Terre est accomplie une action immorale, c'est, pour l'organisme de la Terre dans sa totalité, la même chose que pour l'homme un petit abcès sur le corps humain qui rend malade tout l'organisme. Si bien que, lorsque un vol est commis sur terre, l'effet en est que la Terre tout entière a un accès de fièvre. Cela n'est pas dit seulement sous forme de comparaison, c'est, au contraire, fondé en profondeur. L'organisme terrestre dans sa totalité souffre de tout ce qui est immoral, et, en tant qu'êtres humains isolés, nous ne pouvons rien faire d'immoral sans que la totalité de l'organisme terrestre en subisse les dommages.

C'est au fond une pensée très simple pourtant, elle est difficilement conçue par les hommes. Mais les hommes qui ne veulent pas y croire n'ont qu'à attendre. Que l'on essaie de graver de telles pensées dans notre culture, que l'on essaie d'en appeler par de telles pensées au cœur humain, à la conscience morale humaine : quand des actes immoraux sont commis quelque part, ils sont pour la Terre dans sa totalité une sorte d'abcès et rendent l'organisme terrestre malade. Et l'expérience montrerait qu'il y a dans de telles connaissances d'immenses impulsions morales.

On peut bien prêcher autant de morale que l'on veut, cela ne servira à rien aux hommes. Mais des connaissances de ce genre ne toucheraient pas seulement les hommes en tant que connaissances, elles donneraient au contraire une immense impulsion morale si elles se gravaient dans l'évolution de la culture, si on les déversait déjà dans le cœur des enfants. Car

tous les prêches moraux n'ont tout de même rien de totalement subjuguant, convaincant, pour le cœur humain. Ce que dit Schopenhauer⁶² est bien exact : prêcher la morale est facile, mais fonder la morale est difficile. Les hommes ont une certaine antipathie à l'égard des prêches moralisateurs. Ils disent : ce qu'on me prêche là, c'est un autre qui le veut, et je dois seulement m'y plier ! Cette croyance gagnera de plus en plus du terrain, à mesure que la conscience matérialiste gagnera du terrain.

On dit aujourd'hui : il y a une morale de classe, une morale de rang social, et ce qu'une telle morale de classe tient pour juste, on l'impose alors à l'autre classe. Une telle opinion s'est introduite dans le cœur des gens, et à l'avenir, cela deviendra de plus en plus grave. Le sentiment deviendra de plus en plus fort chez les hommes qu'ils veulent trouver eux-mêmes ce qui doit être considéré comme juste dans ce domaine, que cela doit naître de leur penchant pour une connaissance objective. L'individualité humaine veut avoir de plus en plus d'importance. Mais à l'instant où, par exemple, le cœur s'apercevrait qu'il tombe, lui aussi, malade quand l'ensemble de l'organisme tombe malade, l'homme ferait le nécessaire pour ne pas tomber malade. Et à l'instant où l'homme comprend qu'il est inséré dans l'ensemble de l'organisme terrestre, qu'il n'a pas le droit d'être un abcès sur le corps de la Terre, alors c'est une raison objective d'être bon. Et l'homme dira ceci ; quand je vole, je veux me procurer un avantage. Je ne le fais pas, parce que par là je rends malade tout l'organisme sans lequel je ne puis pas vivre. Je fais l'inverse, et je procure de ce fait un avantage non seulement à l'organisme, mais aussi à moi.

C'est à peu près ainsi que se comportera la conscience morale des hommes à l'avenir. Celui qui puise une impulsion morale dans la théosophie dira : c'est une illusion de vouloir se procurer un avantage par une action immorale. Quand tu fais cela, tu es comme une seiche qui projette un liquide noir : tu projettes une aura sombre d'impulsions immorales. Mentir et voler sont le germe d'une aura dans laquelle tu te places et par laquelle tu rends le monde entier malheureux.

On dit que tout ce qui est autour de nous serait de la *mâyâ*. Mais des vérités de ce genre doivent devenir des vérités de vie. Si l'on peut montrer que, grâce à la théosophie, l'évolution morale de l'humanité deviendra à l'avenir telle que l'homme devra se rendre compte qu'il s'enveloppe dans une aura d'illusions lorsqu'il veut se procurer un avantage, alors, le fait que le monde soit une *mâyâ* ou une illusion devient une vérité pratique. Le doigt croit cela dans sa conscience atténuée, qui est une conscience à demi endormie, rêveuse, il est assez malin pour savoir que, sans la main et le reste du corps, il n'est plus un doigt. L'homme n'est aujourd'hui pas encore assez malin pour savoir que, sans le corps de la Terre, il n'est au fond rien. Mais il faut qu'il devienne aussi malin. Le doigt a donc un certain avantage par rapport à l'homme. Il ne se sectionne pas lui-même, il ne dit pas : je veux garder pour moi le sang qui est en moi et me couper en tant que partie. Il est en harmonie avec l'organisme entier. L'homme doit, c'est certain, développer une conscience supérieure pour se mettre en harmonie avec l'organisme entier de la Terre. Dans la conscience morale actuelle, l'homme ne le sait pas encore. Il pourrait se dire ceci : j'inspire l'air ; juste avant, il était au-dehors, maintenant, il est à l'intérieur du corps humain : quelque chose d'extérieur devient quelque chose d'intérieur. Et quand j'expire à nouveau l'air, quelque chose d'intérieur devient à nouveau quelque chose d'extérieur, et il en va ainsi de l'homme tout entier. Déjà l'homme ne sait pas qu'il n'est rien quand il est coupé de l'air qui l'entoure. Il doit s'efforcer de développer la conscience du fait qu'il est enfermé dans la totalité de l'organisme terrestre.

Par quoi l'homme peut-il savoir cette vérité : tu es un membre de l'organisme terrestre dans son entier ? La théosophie y amène l'homme. Elle montre à l'homme ceci : tout d'abord, il y eut un état de Saturne, puis un état du Soleil, puis un état de la Lune, partout l'homme y était déjà présent, même si c'était d'une manière toute différente d'aujourd'hui. Puis la Terre est sortie de l'ancien état de la Lune. Lentement, l'homme est né en tant qu'homme terrestre. Il a derrière lui une longue évolution et il doit progresser à l'avenir vers d'autres stades

d'évolution. L'homme est né sous sa forme actuelle avec la Terre sous sa forme actuelle. Si l'on suit par l'étude de la théosophie la façon dont l'homme et la Terre sont nés, il s'avère que l'homme est un membre de l'ensemble de l'organisme terrestre. Il s'avère que l'homme et la Terre ont émergé peu à peu d'une vie spirituelle, que les entités des hiérarchies ont édifié la Terre et l'homme, que l'homme fait partie des hiérarchies, même s'il n'est que sur le degré le plus bas. Et ensuite, la théosophie indique l'être qui constitue le point central de l'ensemble de l'évolution terrestre, le Christ, cette grande image primordiale de l'homme. Et de tous ces enseignements de la théosophie doit naître pour l'homme cette conscience : c'est ainsi que tu dois agir !

La science de l'esprit nous montre que nous pouvons nous ressentir comme une partie de l'ensemble de la vie terrestre ; la science de l'esprit nous montre que le Christ est l'esprit de la Terre ! Nos doigts, nos orteils, notre nez, toutes les parties de notre corps rêvent qu'elles sont pourvues de sang par le cœur, qu'elles ne seraient rien sans organe central, car sans le cœur leur existence n'est pas possible. Et la théosophie montre à l'homme que, dans le futur de l'évolution terrestre, ce serait une folie de ne pas accueillir l'idée du Christ, car ce qu'est le cœur pour l'organisme, le Christ l'est pour le corps de la Terre. Et de même que le sang pourvoit en vie et en force tout l'organisme par le cœur, de même, ce qui est l'entité du Christ doit avoir pénétré toutes les différentes âmes humaines et il faut que soit devenue vérité pour elle la parole de Paul : « *Non pas moi, mais le Christ en moi*⁶³ ! » Il faut que le Christ ait afflué dans tous les cœurs humains. Et celui qui dirait : on peut subsister sans le Christ serait aussi fou que les yeux et les oreilles s'ils disaient qu'ils peuvent subsister sans le cœur. Il faut, certes, que le cœur soit là dès le début pour le corps humain individuel ; dans l'organisme de la Terre, ce cœur n'est entré qu'avec le Christ. Mais pour les temps qui suivent, ce sang du cœur du Christ doit être entré dans tous les cœurs des hommes, et celui qui ne s'unit pas à lui dans son âme se desséchera. La Terre ne diffère pas son évolution, elle arrive

au point où elle doit arriver. Seuls les hommes peuvent rester en retard, c'est-à-dire, s'ils se rebellaient contre la réception du Christ en leur âme. Un certain nombre d'hommes seraient là dans leur dernière incarnation sur terre et n'auraient pas atteint le but : ils n'ont pas reconnu le Christ, n'ont pas accueilli en leurs âmes le ressentir du Christ, le savoir du Christ. Ils ne sont pas mûrs, ils ne s'insèrent pas dans l'évolution, ils se mettent à l'écart.

Cette possibilité de déchoir totalement ne survient pas tout de suite, comme devraient le faire le nez ou les oreilles s'ils se séparaient de l'organisme humain dans son entier. Mais voici ce que montre la recherche occulte : ceux qui ne veulent pas s'imprégner de l'élément du Christ, de la vie du Christ, ainsi que cela ne peut être atteint que par la théosophie, au lieu de s'élever avec la Terre vers de nouveaux degrés d'existence, ils auraient pris en eux des substances de déclin, des substances de décomposition, ils devraient tout d'abord s'engager sur d'autres chemins. Si les âmes humaines accueillent le Christ dans leur connaissance, dans leur ressentir, dans toute leur âme, au cours des incarnations successives, la Terre se détachera de ces âmes humaines de la même façon qu'un cadavre se détache d'un homme à la mort. Le cadavre de la Terre se détachera et ce qui est là, imprégné du Christ, dans leur esprit et dans leur âme, se constituera en une nouvelle existence et se réincarnera sur Jupiter.

Et- qu'advient-il maintenant de ces hommes qui n'ont pas accueilli le Christ en eux ? Il y aura suffisamment l'occasion pour eux, par la théosophie, de pouvoir reconnaître le Christ, de pouvoir accueillir le Christ en eux. Les hommes y répugnent encore aujourd'hui, ils y répugneront de moins en moins. Mais supposons qu'à la fin de l'évolution, il y ait de ces hommes qui y répugnent encore. Il y aurait là une quantité d'hommes qui ne pourraient pas s'élever, eux aussi, jusqu'à la planète suivante, qui n'auraient pas atteint le but véritable de la Terre. Ces hommes seraient un véritable fardeau sur la planète sur laquelle les hommes poursuivront alors leur évolution, car ils ne pourront certes pas participer à la vie de l'état proprement

dit de Jupiter, ils ne pourront pas participer à cette vie de ce qui s'y développera, mais ils seront tout de même présents sur Jupiter. Tout ce qui est matériel par la suite existe d'abord sous forme spirituelle. Tout ce que les hommes développent donc maintenant pendant la vie terrestre comme attitude spirituelle immorale, de résistance à l'accueil du Christ en eux, c'est tout d'abord là sous forme psychospirituelle. Mais cela deviendra matériel, cela entourera et imprégnera Jupiter comme un élément voisin. Et ce seront les descendants de ces hommes qui n'ont pas accueilli le Christ en eux pendant l'état de la Terre. Ce qui se développe maintenant psychiquement comme immoralité, comme résistance au Christ sera ensuite là sous forme matérielle, vraiment physique. Et tandis que le physique des hommes qui ont accueilli le Christ sera affiné sur Jupiter, le physique de ces autres hommes sera extrêmement plus grossier. C'est ce que la recherche occulte nous dépeint devant l'œil de notre âme, nous montrant le futur de ces hommes n'ayant pas atteint la maturité terrestre.

Actuellement, nous respirons de l'air. Sur Jupiter, il n'y aura, pour l'essentiel, pas d'air ; au contraire, Jupiter sera entouré d'une substance qui, par rapport à notre air, sera quelque chose de plus fin, d'éthérique. C'est là-dedans que vivront les hommes qui auront atteint le but de la Terre. Mais ces autres hommes, restés en arrière, auront à respirer quelque chose comme un air de feu bouillant, d'une chaleur repoussante qui sera comme imprégné de touffeur et portera en lui des miasmes répugnants. Si bien que les hommes qui n'auront pas atteint la maturité terrestre seront un fardeau pour les autres hommes de Jupiter, car ils empestent l'environnement, les marécages et le reste du sol de Jupiter. Les constituants physiques-liquides des corps de ces hommes seront quelque chose que l'on peut comparer à du liquide qui veut constamment devenir solide, qui gèle, qui stagne, si bien que ces hommes non seulement auront cette haleine pestilentielle, mais aussi une constitution corporelle où le sang sera, pour ainsi dire, constamment stagnant, ne restant pas liquide. Le corps physique lui-même de ces entités consistera en une sorte de substance visqueuse,

plus répugnante que la substance corporelle de nos escargots actuels, ayant tout ce qu'il faut pour sécréter quelque chose comme une sorte de croûte qui les entourera. Cette croûte sera plus molle que la peau de nos serpents actuels, comme une sorte de cuirasse molle d'écailles. Ainsi, ces êtres vivront d'une façon bien peu plaisante dans les éléments de Jupiter.

Une image de cette sorte, telle que la voit à l'avance le chercheur occulte, a une apparence effrayante. Mais malheur aux hommes qui, telle l'autruche, ne veulent pas regarder le danger et voudraient fermer les yeux devant la vérité ! Car, c'est précisément cela qui nous berce dans l'erreur et l'illusion, tandis qu'une vision hardie de la vérité donne les plus grandes impulsions morales. Si les hommes écoutent ce que leur dit la vérité, ils ressentiront ceci : tu mens – et là surgira en eux l'image de l'effet de ce mensonge sur la nature humaine à l'état de Jupiter, cette image : le mensonge rend visqueux, produit une haleine pestilentielle pour l'avenir. Et cette image surgissant de façon récurrente sera une raison de conduire les impulsions de l'âme vers le salut. Car personne ne peut en vérité être immoral s'il connaît réellement les conséquences de l'immoralité. Il faut enseigner les vrais effets des causes. Il faut déjà les signaler aux enfants. Il n'y a de l'immoralité que parce que les hommes n'ont pas de connaissance. Seules les ténèbres de la non-vérité rendent les actes immoraux possibles.

Bien sûr, ce qui peut être dit ainsi sur le lien entre l'immoralité et l'ignorance ne doit pas être un savoir de l'entendement, mais de la sagesse. Le savoir, à lui seul, est de mèche avec l'immoralité, peut même, quand il devient une intelligence raffinée, être de la fourberie. Tandis que la sagesse aura une action sur l'âme qui en fait rayonner la vérité, la moralité tout intérieure.

Mes chers amis, c'est vrai : fonder la morale est difficile, prêcher la morale est facile ! Fonder la morale signifie la fonder dans la sagesse, et celle-ci, il faut d'abord l'avoir. Là, nous voyons que Schopenhauer s'exprimait quand même de façon très intelligente lorsqu'il disait : fonder la morale est difficile !

Vous voyez donc à quel point c'est une chose infondée quand les gens qui ne connaissent pas vraiment la théosophie

viennent dire qu'elle ne contient pas d'impulsions morales. La théosophie nous montre ce que nous produisons dans le monde quand nous n'agissons pas de façon morale ; elle donne la sagesse d'où rayonne elle-même la morale. Il n'y a pas de plus grand orgueil que de dire qu'il suffit d'être un homme bon, et qu'alors tout serait en ordre. Il faut cependant d'abord savoir comment on fait pour être vraiment un homme bon. La conscience actuelle est très orgueilleuse quand elle veut refuser toute sagesse. La vraie connaissance du bien requiert que nous pénétrions profondément dans les secrets de la sagesse, et c'est inconfortable, car là, il faut beaucoup apprendre.

Ainsi, quand les hommes viennent nous dire que la réincarnation et le karma fonderaient une morale égoïste, nous pouvons répondre : non. La vraie théosophie montre à l'homme que, lorsqu'il commet une action immorale, c'est à peu près la même chose que s'il disait : je prends une feuille de papier pour y écrire une lettre, et qu'ensuite, il prenne une allumette et mette le feu à la feuille de papier. Ce serait une bêtise grotesque ! L'homme se trouve dans la même situation par rapport à une action incorrecte ou dans un état d'esprit immoral.

Voler signifie la même chose que mentir pour l'être véritable, plus profond, de l'homme. Quand on vole, on dépose en l'être humain le germe qui va produire une substance visqueuse, répugnante, et répandra autour de soi des odeurs pestilentielles à l'avenir. On ne peut accomplir une telle action que si l'on vit dans l'illusion que le moment présent est quelque chose de vrai. Avec le vol, l'homme dépose en lui quelque chose qui équivaut à un écorchement de l'entité humaine. Et quand l'homme sait cela, il ne pourra plus commettre d'action immorale, il ne pourra pas voler. De même que la graine de la plante fera éclore des fleurs à l'avenir, de même, la théosophie, si elle est déposée dans l'âme humaine, fera éclore des fleurs humaines, c'est-à-dire la morale humaine. La théosophie est la graine, l'âme est le terreau fertile pour elle, et la morale est la fleur et le fruit sur la plante qu'est l'homme en devenir.